

1 Corinthiens 13

AGAPE... CARITAS... AMOUR...

*" Quand je parlerais en langues, celles des hommes et des anges,
s'il me manque la CHARITE, je suis un métal qui résonne, une cymbale qui retentit.
Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science,
quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,
s'il me manque la CHARITE, je ne suis rien.
Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes,
s'il me manque la CHARITE, je n'y gagne rien.
La CHARITE prend patience, la CHARITE rend service, elle ne jalouse pas,
elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil,
elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt,
elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune,
elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité.
Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout.
La CHARITE ne disparaît jamais.
Les prophéties ? Elles seront abolies. Les langues ? Elles prendront fin.
La connaissance ? Elle sera abolie.
Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie.
Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli...
Maintenant donc demeurent Foi, Espérance et CHARITE, mais la CHARITE est la plus grande.*

1- HISTORIQUE

Dans la langue française moderne, le même concept d'AMOUR traduit trois termes différents de la langue grecque de l'époque de Jésus : φίλια, ερως et αγαπη¹ :

– ΦΙΛΙΑ (Philia) c'est ce que nous entendons par "amitié", ce sentiment de connivence qui unit deux êtres : "Parce que c'était lui, parce que c'était moi", disait La Boétie, à propos de l'amitié qui le liait à Montaigne.

– ΕΡΩΣ (Eros) , c'est l'attrait physique qui pousse deux êtres l'un vers l'autre, comme les deux pôles opposés de l'AIMANT s'attirent mutuellement, sans qu'ils y puissent rien.

– ΑΓΑΠΗ (Agapè), c'est tout à fait autre chose : ce n'est ni un attrait physique, ni un sentiment, mais originellement, et dans les quelques textes de la littérature grecque où ce terme est utilisé, la relation qui unit le père de famille à ses enfants, nous disons quelquefois "les liens du sang". Et le terme grec ΑΓΑΠΑΙ, les Agapes, désigne le repas de la famille réunie à la même table, père, mère et enfants.

C'est ainsi que, lorsqu'il fut question, aux débuts de l'Eglise, de donner un nom au repas qui réunissait les membres de la communauté, chaque premier jour de la semaine, pour rappeler la mort-résurrection de Jésus, le Christ, dans l'attente de son retour, on employa le terme grec "ΑΓΑΠΑΙ", qui désignait le repas familial. Et, par voie de conséquence, on utilisa le concept d'ΑΓΑΠΗ (agapè), pour désigner ce qui unissait profondément les croyants entre eux, à l'image de l'union entre le Christ et Celui qu'il nommait son " Père. ΑΓΑΠΗ était donc une réalité, et non seulement un sentiment. Nous pourrions dire, dans notre vocabulaire moderne "les liens du sang".

¹ 3. À l'amour entre homme et femme, qui ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais qui, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain, la Grèce antique avait donné le nom d'eros. Disons déjà par avance que l'Ancien Testament grec utilise deux fois seulement le mot eros, tandis que le Nouveau Testament ne l'utilise jamais: des trois mots grecs relatifs à l'amour – eros, philia (amour d'amitié) et agapè – les écrits néotestamentaires privilégient le dernier, qui dans la langue grecque était plutôt marginal. En ce qui concerne l'amour d'amitié (philia), il est repris et approfondi dans l'Évangile de Jean pour exprimer le rapport entre Jésus et ses disciples. La mise de côté du mot eros, ainsi que la nouvelle vision de l'amour qui s'exprime à travers le mot agapè, dénotent sans aucun doute quelque chose d'essentiel dans la nouveauté du christianisme concernant précisément la compréhension de l'amour....6. Comment devons-nous nous représenter concrètement ce chemin de montée et de purification ? Comment doit être vécu l'amour, pour que se réalise pleinement sa promesse humaine et divine ? Nous pouvons trouver une première indication importante dans le Cantique des Cantiques, un des livres de l'Ancien Testament bien connu des mystiques. Selon l'interprétation qui prévaut aujourd'hui, les poèmes contenus dans ce livre sont à l'origine des chants d'amour, peut-être prévus pour une fête de noces juives où ils devaient exalter l'amour conjugal. Dans ce contexte, le fait que l'on trouve, dans ce livre, deux mots différents pour parler de l'«amour» est très instructif. Nous avons tout d'abord le mot «dodim», un pluriel qui exprime l'amour encore incertain, dans une situation de recherche indéterminée. Ce mot est ensuite remplacé par le mot «ahabà» qui, dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, est rendu par le mot de même consonance «agapè», lequel, comme nous l'avons vu, devint l'expression caractéristique de la conception biblique de l'amour. En opposition à l'amour indéterminé et encore en recherche, ce terme exprime l'expérience de l'amour, qui devient alors une véritable découverte de l'autre, dépassant donc le caractère égoïste qui dominait clairement auparavant. L'amour devient maintenant soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même – l'immersion dans l'ivresse du bonheur – il cherche au contraire le bien de l'être aimé : il devient renoncement, il est prêt au sacrifice, il le recherche même. (Benoît XVI-Encyclique "Deus caritas est").

Les croyants de cette époque lisaient donc ce texte ainsi :

*" Quand je parlerais en langues, celles des hommes et des anges,
si j'oublie que je suis uni aux autres par les liens du sang du Christ,
je suis un métal qui résonne, une cymbale qui retentit.
Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science,
quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,
si j'oublie que je suis uni aux autres par les liens du sang du Christ, je ne suis rien.
Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes,
si j'oublie que je suis uni aux autres par les liens du sang du Christ, je n'y gagne rien.
Unis par les liens du sang, on prend patience, on rend service, on ne se jalouse pas,
on ne plastronne pas, on ne s'enfle pas d'orgueil,
on ne fait rien de laid, on ne cherche pas son intérêt,
on ne s'irrite pas, on n'entretient pas de rancune,
elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité.
On excuse tout, on croit tout, on espère tout, on endure tout.
Les liens du sang ne disparaissent jamais.
Les prophéties ? Elles seront abolies. Les langues ? Elles prendront fin.
La connaissance ? Elle sera abolie.
Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie.
Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli...
Maintenant donc demeurent Foi, Espérance et **Unité**, mais l'**Unité** est la plus grande.*

Lorsque Saint JEROME entreprit de traduire les textes du Nouveau Testament du grec en latin, le problème se posa pour lui de trouver un terme équivalent pour traduire cette réalité. Il employa alors un mot peu usité dans la Littérature latine, qui désignait à la fois le prix qu'on accordait à quelque chose, et la relation entre membres d'une même famille : "CHARITAS", c'est-à-dire la " CHERTE ", ou " CHARITE".

Ce substantif latin paraît venir presque en droite ligne du grec " charis " (qu'on traduit habituellement par "grâce" ou "faveur", qui pourrait dériver lui-même de "cheiros" (" la main ") (cf. la Chiromancie: divination par les lignes de la main), et signifier le fait de prendre en main, de donner la main, de "donner un coup de main", par grâce, gratuitement. Ainsi semblait-il bien apte à rendre compte des relations de fait, c'est-à-dire de l'Alliance entre Dieu et ses fidèles, et entre les fidèles eux-mêmes.

A cette époque, les croyants qui lisaient ce texte, l'entendaient donc ainsi :

*" Quand je parlerais en langues, celles des hommes et des anges,
si j'oublie que les autres me sont **CHERS**,
je suis un métal qui résonne, une cymbale qui retentit.
Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science,
quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,
si j'oublie que les autres me sont **CHERS**, je ne suis rien.
Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes,
si j'oublie que les autres me sont **CHERS**, je n'y gagne rien.
Lorsque les autres te sont **CHERS**, tu prends patience, tu rends service, tu ne jalouses pas,
tu ne plastronnes pas, tu ne t'enfles pas d'orgueil,
tu ne fais rien de laid, tu ne cherches pas ton intérêt,
tu ne t'irrites pas, tu n'entretiens pas de rancune,
tu ne te réjouis pas de l'injustice, mais tu trouves ta joie dans la vérité.
Tu excuses tout, tu crois tout, tu espères tout, tu endures tout.
La **CHARITE** ne disparaît jamais.
Les prophéties ? Elles seront abolies. Les langues ? Elles prendront fin.
La connaissance ? Elle sera abolie.
Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie.
Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli...
Maintenant donc demeurent Foi, Espérance et **CHARITE**, mais la **CHARITE** est la plus grande.*

Il y a une petite cinquantaine d'années, pour des raisons imprécises, mais certainement par souci de dialogue avec les non-chrétiens, on a entrepris de remplacer ce terme de " CHARITE " qu'on jugeait vieilli et vieillot, et qui n'appartenait plus qu'au seul vocabulaire chrétien, par un autre qu'on pensait lui être équivalent : " AMOUR ". Or, dans la manière habituelle de penser et de parler, l'AMOUR est un sentiment avant d'être une réalité. C'est ainsi qu'un glissement s'est effectué : de l'objectif au subjectif, du DON divin au DESIR humain. *AMOUR : affection vive pour quelqu'un ou pour quelque chose.* (Dict. Larousse). *Sentiment qui nous entraîne vers un être, vers une chose* (Grand Dictionnaire de la Langue française - Ainsi lit-on aujourd'hui... et cela n'a pas de sens...

*" Quand je parlerais en langues, celles des hommes et des anges,
si je n'ai pas d'affection pour les autres,
je suis un métal qui résonne, une cymbale qui retentit.*

*Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science,
quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,
si je n'ai pas d'affection pour les autres je ne suis rien.
Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes,
si je n'ai pas d'affection pour les autres, je n'y gagne rien.
Lorsque tu as de l'affection pour les autres, tu prends patience, tu rends service, tu ne jalouses pas,
tu ne plastronnes pas, tu ne t'enfles pas d'orgueil,
tu ne fais rien de laid, tu ne cherches pas ton intérêt,
tu ne t'irrites pas, tu n'entretiens pas de rancune,
tu ne te réjouis pas de l'injustice, mais tu trouves ta joie dans la vérité.
Tu excuses tout, tu crois tout, tu espères tout, tu endures tout.
L'affection ne disparaît jamais.
Les prophéties ? Elles seront abolies. Les langues ? Elles prendront fin.
La connaissance ? Elle sera abolie.
Car notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie.
Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli...
Maintenant donc demeurent Foi, Espérance et l'affection, mais l'affection est la plus grande.*

(1) CHARITE : ce terme, le plus courant dans le langage ecclésiastique, heurte beaucoup de nos contemporains; il rappelle le propos fréquemment avancé : on remédie par la charité (aumônes) à la condition des petits, comportant de manifestes injustices; les petits réclament la justice, non l'aumône, trop souvent blessante. (Joseph BONSIKVEN - Vocabulaire biblique - Lethielleux 1958)

2- QUELQUES TEXTES COMPLEMENTAIRES :

JEAN 13, 34-35 (rédigé vers la fin du 1er siècle) :

" Je vous donne un commandement nouveau : CHERISSEZ-VOUS les uns les autres. Comme je vous ai CHERIS, vous devez vous aussi vous CHERIR les uns les autres. Si vous avez de la CHARITE les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples".

JEAN 15, 9-13

" Comme le Père m'a CHERI, moi aussi je vous ai CHERIS : demeurez dans ma CHARITE. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans ma CHARITE, comme moi, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans sa CHARITE. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : CHERISSEZ-VOUS les uns les autres, comme je vous ai CHERIS. Nul n'a de CHARITE plus grande que celui qui se dessaisit de sa vie pour ses amis.

1 JEAN 4, 7-16 : Des doctrines ésotériques et/ou hérétiques se propagent du côté d'EPHESE, touchant la personne du Christ, et la manière de connaître et de rencontrer Dieu. JEAN redit à la communauté pour laquelle il écrit que ce n'est pas par leurs propres forces que les hommes peuvent rencontrer Dieu et le connaître, car "Dieu, personne ne l'a jamais vu", mais que Dieu, par Jésus-Christ, a fait les premiers pas vers les hommes :

*" Mes CHERIS, CHERISSONS-nous les uns les autres, car la CHARITE vient de Dieu,
et quiconque CHERIT est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.
Qui ne CHERIT pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est CHARITE.
Voici comment s'est manifestée la CHARITE de Dieu au milieu de nous :
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui.
Voici ce qu'est la CHARITE : ce n'est pas nous qui avons CHERI Dieu,
c'est Lui qui nous a CHERIS et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés.
Mes CHERIS, si Dieu nous a CHERIS ainsi, nous devons, nous aussi, nous CHERIR les uns les autres.
Dieu, personne ne l'a jamais vu.
Si nous nous CHERISSONS les uns les autres, Dieu demeure en nous,
et sa CHARITE, en nous, est accomplie.
A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous : il nous a donné de son Esprit.
Et nous, nous témoignons, pour l'avoir vu, que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.
Quiconque affirme que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu.
Et nous, nous connaissons, pour lui avoir donné notre confiance,
la CHARITE que Dieu manifeste au milieu de nous.
DIEU EST CHARITE : qui demeure dans la CHARITE demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.*

Romains 5, 3-6

"Nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité, éprouvée l'espérance, et l'espérance ne trompe pas, car la CHARITE de Dieu a été répandue dans nos coeurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Oui, au temps où nous étions sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies..."

Romains 8, 38

" Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de la CHARITE de Dieu manifestée en Jésus-Christ notre Seigneur".

2 Corinthiens 8, 7 (à propos d'une collecte)

"Puisque vous avez de tout en abondance, foi, éloquence, science et toute sorte de zèle et de CHARITE que vous avez reçus de nous, ayez aussi en abondance de la générosité en cette occasion. Je ne le dis pas comme un ordre; mais en vous citant le zèle des autres, je vous permets de prouver l'authenticité de votre CHARITE".

Ephésiens 3, 14-19

" C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre : qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de sa puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos coeurs par la foi; enracinés et fondés dans la CHARITE, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...et de connaître la CHARITE du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu".